L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 AOUT 1893. 66me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI, 2 AOUT 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS — La belle résidence en bois, No 102 rue Claiborne, entre St-Louis et Toulouse. La charmante résidence simple en bois et trois jolis lots de terre coin des rues Laurel et Léontine.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN— Le splendide lot de terre élevé, avenue Carrollton, les rues Salomon, Gasquet et Palmyre. Le demi-lot de terre, rue de la Douane, entre David et l'avenue Carrollton. Deux morceaux de terre à la Grand'Ile.

PAR JOHN H. O'CONNOR—Maison de résidence avec magasins à deux étages dans le Premier District. Cottage double dans le Quatrième District.

ITALIE. --- LES IRREDENTISTES.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats* du 18 juillet:

C'est en vain que la Triple Alliance a rapproché l'Italie et l'Autriche, et unit leurs gouvernements; les irrédistes n'ont pas désarmé pour si peu; ils n'ont rien diminué de leurs ambitions, et les haines de races sont demeurées aussi vives. Les dernières élections municipales de Trieste et les élections d'hier à la Diète tyrolienne, l'ont assez marqué.

A Trieste, il s'agissait de renouveler le Conseil municipal, que le gouvernement avait cru devoir dissoudre à la suite des manifestations un peu trop sympathiques à l'Italie qui s'y étaient produites, tandis qu'on célébrait à Rome les fêtes des noces d'argent du roi Humbert et de la reine Marguerite. Tout avait été fait pour empêcher le succès du "parti du Progrès", le parti irrédentiste; tout fut inutile, et, sur 54 membres qui composent l'Assemblée, 35 furent *progressistes*.

A la Diète du Tyrol, la situation est un peu différente: cette Assemblée comprend les représentants du Tyrol, pays allemand, et, comme on sait, profondément attaché à la dynastie, et ceux de Trentin, Italiens de langue et aussi de cœur, pour la plupart. Les députés du Trentin, qui sont en minorité, s'étaient mis en tête, il y a quelques années, pour échapper à la domination de la majorité allemande, d'obtenir la division, en deux provinces distinctes, du Tyrol et du Trentin, et ils se mirent à la réclamer avec acharnement.

Cette idée, naturellement, ne plut, en aucune façon, à Vienne, et le gouverneur, comte Merweldt, le dit très ordinairement à la Diète, de la part du comte Taafe: Irrité de son échec, la minorité italienne quitta la salle des séances et n'y rentra plus. Ses membres furent déclarés déchus de leurs mandats, et l'on procéda à de nouvelles élections; mais comme leurs électeurs n'étaient pas moins irrédentistes qu'eux, tous furent réélus, et il en fut ainsi, depuis janvier 1891, chaque fois que l'on fit appel au pays. Ces jours-ci encore, il manifesta très nettement, ses sentiments, et un seul candidat a passé qui n'ait pas pris l'engagement de s'abstenir de paraître à Innsbrück.

Ce ne sont pas là, sans doute, des événements de nature à compromettre la tranquillité de la monarchie, mais, répétés à l'infini, ils ne font pas moins d'énergie, à Prague, à Lemberg, chez les Slaves du Sud, ils prennent une certaine importance.

Et si même les querelles de race entre Slaves et Allemands, par exemple, ne sont pas toujours pour nous passionner, celles, au moins, entre Allemands et Italiens, doivent attirer et retenir notre attention.

UNE MONTRE COMPLIQUÉE.

Depuis quelques années, l'industrie horlogère a marché à pas de géant; une à une, chaque jour, les difficultés considérées, il y a quelque temps encore, comme insurmontables, sont vaincues, et, bientôt, dans la fabrication des montres compliquées, tous les problèmes que l'on peut proposer seront résolus.

La maison Patek, Philippe et Co., de Genève, vient d'accepter la commande d'une montre qui réunira, à la fois, tous les progrès accomplis jusqu'à ce jour; cette merveille sera absolument unique... jusqu'à ce qu'elle soit dépassée. Comme sa construction demandera deux ans environ, il n'est pas impossible que, d'ici là, on projette de faire mieux encore.

Voici toujours, après les devis et dimensions, les complications que la manufacture Patek, Philippe et Co peut aborder pour les réunir, en cette année 1893.

La montre projetée, dont le prix variera entre 12,000 et 15,000 fr., aura un diamètre de 6 centimètres et une épaisseur de 20 à 22 millimètres. Ainsi, réellement, tout comme une montre quelconque, elle pourra se porter dans une poche de gilet.

Imaginons, maintenant, une montre ordinaire avec la petite trotteuse, mais démunie de ses deux grandes aiguilles, et ajoutons successivement:

1. Un double tour d'heure, c'est-à-dire deux petits cadrans, indépendants l'un de l'autre. Ils donneront l'heure, pour deux pays différents.

2. Une répétition à minutes. En appuyant sur un bouton latéral, le timbre sonnera les heures, les quarts et le nombre de minutes.

3. Une grande sonnerie. Lorsque les aiguilles passeront sur l'heure ou aux quarts, le timbre sonnera de lui-même.

4. Un réveil-matin. Pas d'explication, mais une observation: la sonnerie sera-t-elle satisfaisante pour le but proposé?

5. Une aiguille chronographique, donnant le 1/5e de seconde, sur le grand tour d'heure, jusqu'à présent inutilisé.

6. Une double aiguille chronographique, indépendante de la précédente.

7. Un compteur de minutes, au service des aiguilles chronographiques.

8. Une aiguille de secondes foudroyante, marquant par sauts le 1/5e de seconde en faisant le tour d'un cadran en une seconde.

9. Un cadran indiquant, par une aiguille, chaque jour, l'écart entre le temps moyen et le temps vrai, pour un méridien donné. C'est une des plus grandes victoires de l'horlogerie.

10. Un thermomètre bimétallique.

11. Un quantième perpétuel, c'est-à-dire trois cadrans et autant d'aiguilles indiquant le jour de la semaine, sa date et le mois, sans qu'il soit besoin de la mais faire une correction, même les années bissextiles.

12. Les phases de la lune, perpétuellement aussi.

Ce système de quantième, jour, date, mois et phase de lune, sera "à détente," c'est-à-dire que, à minuit, chaque fois, les aiguilles sauteront, toutes ensemble, aux indications du lendemain. C'est un perfectionnement tout récent.

10. Enfin, un baromètre, sur la cuvette, intérieure de la montre.

Telle sera cette montre sans pareille. Déjà, l'on songe à la charger encore d'un cadran solaire et d'une boussole. Que pourrait-on lui ajouter ensuite? Bien entendu, elle sera soumise à toutes les épreuves des montres de précision, c'est-à-dire essayée à l'étuve et à la glacière, et dans toutes les positions.

C'est le quantième perpétuel, surtout, qui excite la curiosité. On a peine à croire qu'une montre, si petite relativement, aux rouages si nombreux et si compliqués, à la marche si délicate, puisse, d'elle-même, avec une précision de quelques secondes seulement, établir la différence entre les mois de trente ou de 31 jours, et de 28 ou 29 jours, et cela indéfiniment.

Un officier de l'armée anglaise—le major St....—possède une des premières montres de ce genre qui aient été construites. Un soir (c'était le 28 février d'une année bissextile), il était à son club, et vantait, à quelques uns de ses amis, toutes les qualités de son chronomètre: ceux-ci, incrédules, soulevaient des objections sur ce mécanisme si compliqué, et refusaient d'admettre que la montre pût marquer le lendemain, le 29 février, sans que son propriétaire y eût touché. La discussion s'échauffant, un pari de mille guinées est proposé et tenu par le major St...., dont la montre, enfermée dans une boîte cachetée, est déposée dans le coffre-fort du club.

Le lendemain, on constatait qu'elle marquait bien la date exacte. Déjà le major croyait avoir gagné son pari, lorsque quelqu'un insinua que l'aiguille ayant indiqué la date du 29, pourrait, suivant la marche ordinaire des autres mois de l'année, désigner ensuite la date du 30. Avec les mêmes précautions, la montre fut, de nouveau, mise en lieu sûr, et l'on attendit un jour. A la stupéfaction générale, elle donna la date du 1er mars, et le major gagna ainsi, définitivement, son pari de 26,000 fr.

On lit, dans le *Courrier des Etats-Unis*:

"L'Angleterre n'ignore pas les intentions de la France, mais il lui plaît de les travestir. En prenant fait et cause pour le Siam, elle espère retirer quelque profit d'une médiation qu'on ne lui demande pas. Le calcul est ingénieux, mais il sera trompé. Le seul résultat que risque d'obtenir la campagne britannique, est de donner au roi de Siam de dangereuses illusions, de lui faire croire à des appuis imaginaires qui l'encouragent à une résistance inutile, et de lui préparer ainsi de cruels mécomptes. C'est de son fait que la situation, loin de s'améliorer, s'empire. Ce sont de graves responsabilités qu'assume la Grande-Bretagne. Les Anglais et leurs amis d'outre-Atlantique devraient se résigner à comprendre que l'Angleterre ne fait plus peur à personne en Europe, et à la France moins qu'à aucune autre puissance. On se rend parfaitement compte, dans les conseils du gouvernement français, que, depuis longtemps, l'Angleterre est hors d'état d'engager une lutte sérieuse ou seulement de réaliser à une sommation convenablement rédigée. Et on agit en conséquence."

OPINION DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE SUR LA PUISSANCE DE L'ANGLETERRE.

BERLIN, 29 juillet.—Un des membres de la suite de l'empereur rapporte une intéressante conversation que ce dernier aurait tenue avec ses principaux officiers, au moment où il s'embarquait, à Kiel, pour l'île Wight. La discussion étant venue à tomber sur l'isolement dû à l'incident franco-siamois, l'empereur a déclaré qu'il considérait l'Angleterre comme incapable de se mesurer avec aucune puissance européenne, et même avec les Etats-Unis. Il a ajouté que si jamais elle s'engageait dans une lutte de ce genre, sa puissance formidable et sa réputation de Reine des Mers s'évanouiraient comme une bulle de savon.

FOR DYSPEPSIA, Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.

All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

UNE VENDETTA.—Agde, France, 15 juillet—Depuis un certain temps, les familles Avellan et Bonnefoi, vivaient en mauvaise intelligence. Il ne se passait pas de semaines, pour ne pas dire tous les jours, sans altercations réciproques. Le 12, au matin, une altercation avait lieu entre Avellan et la femme Bonnefoi; Bonnefoi, à sa rentrée à la maison, fut mis au courant, par sa femme, de ce qui s'était passé. Il sortit pour aller déposer une plainte contre Avellan.

En rentrant, il trouva sa femme dans la rue, échangeant de gros mots avec Avellan. Prenant fait et cause pour son épouse, des mots, les deux hommes en vinrent aux mains, et des coups furent échangés mutuellement. Les témoins présents, en assez grand nombre, mirent fin à la bataille.

On avait lieu de croire que tout était fini, mais on avait compté sans l'extrême violence de Bonnefoi. En effet, il quitta le lieu du combat, monta chez lui, au troisième étage, saisit un fusil sur trois, le seul qui fût chargé, et descendit en furie. Le jeune Bourgeon, âgé de dix-sept ans, parvint à le désarmer, en soutenant une lutte opiniâtre, à la suite de laquelle Bonnefoi reprit son arme. Il dirigea le canon du fusil vers la poitrine d'Avellan, à bout portant, puis, se croyant trop près, il fit deux pas en arrière et lâcha la détente.

Avellan, impassible, ne bougeait pas. Frappé à la poitrine, la mort avait été instantanée.

Le cadavre à peine tombé, Bonnefoi s'avança avec le canon du fusil, fourragea dans la plaie béante, d'où s'échappaient les poumons, et s'écria: "Tu es mort, monstre." Après cet acte de barbarie, le meurtrier se constitua prisonnier. La population est indignée de tant de cynisme.

Le commissaire central, le juge de paix et la gendarmerie se sont transportés sur les lieux, et un commencement d'enquête a eu lieu. Le meurtrier a été dirigé sur Béziers, par les soins de la gendarmerie.

Avellan, la victime, était né à Gignac; il était âgé de quarante-cinq ans environ, veuf; il laisse un garçon de treize ans et une fillette de six ans, sans aucune ressource.

Bonnefoi, dit "le Friac," est né à Agde, le 15 janvier 1845. Il exerçait la profession de tailleur de pierre, et était un braconnier émérite.

LE CRIME DE MARMANDE, FRANCE.—Agen, 15 juillet.—Un drame, qui a vivement impressionné la population si paisible de Marmande, vient de se dérouler dans la rue Puygourand.

Hier soir, à neuf heures et demie, M. Camille Pascaud, qui tient la buvette de la gare, sonnait violemment à la porte de M. Abel Boy, ouvroyeur, en criant: "Oh est-il cet empoisonneur, ce violeur de femmes, cet avorteur, que je le tue et lui arrache la peau!"

La bonne ayant ouvert la porte, Pascaud se précipita dans le corridor, où il rencontra M. Boy. Sortant un revolver de sa poche, le cabaretier tira sur le corroyeur, mais le coup ne partit pas.

Alors Pascaud, très vigoureux, se précipita sur M. Boy et l'étreignit à la gorge, cherchant à l'étrangler.

Voyant son mari aux prises avec Pascaud, Mme Boy s'arma d'un couteau catalan et frappa ce dernier entre les épaules.

Pascaud se sentant blessé, desserra les mains, ce qui permit à M. Boy de se dégager. Puis celui-ci, prenant le couteau des mains de sa femme se jeta sur son agresseur. Au cours d'une lutte terrible, Pascaud reçut plusieurs coups de couteau très graves, notamment à l'abdomen et à la tête.

Attirés par le bruit, MM. Guerre, coiffeur, et Lubet, capitaine au 20e de ligne, sortirent dans la maison et séparèrent les combattants.

Pascaud a passé une très mauvaise nuit; on croit qu'il ne survivra pas à ses blessures. M. et Mme Boy ont été arrêtés.

On ignore les causes qui ont amené ce drame.

Pascaud et Boy, qui ont été voisins pendant longtemps, avaient des affaires d'intérêt commun, et peut-être aussi quelques rivalités. Pascaud est âgé de quarante-cinq ans et père de deux jeunes filles; il appartient à une famille des plus honorables, dont il a toujours fait le désespoir. Plusieurs fois, il avait manifesté l'intention de tuer Boy.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal* Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 29 juillet:

Nous avons été très heureusement gratifiés, d'un temps chaud et humide, les deux conditions les plus favorables à la pousse de la canne. Nous avons eu des pluies presque tous les jours; il y a, dans la paroisse, peu de localités qui n'aient eu une large part dans les libéralités du ciel. Même dans les localités qui font exception à cette règle générale, la canne est maintenant si haute, qu'elle ombrage le sol et l'y maintient dans un état favorable à la pousse des plantes. Le rendement sera très abondant; s'il ne survient pas d'accident que l'on ne peut prévoir, il sera un des plus beaux que l'on ait jamais vus.

Le riz vient bien. Il épie en beaucoup d'endroits; au commencement du mois prochain, il arrivera sur notre marché. On croit, cependant, la récolte inférieure de 25 pour cent à celle de l'an dernier.

Le maïs est superbe. Nous en aurons, cette année, une récolte plus abondante que jamais. Nous en dirons autant des fruits et des légumes. L'orange donne bien, elle aussi. Le fruit est aux deux tiers de sa grosseur. Avec le temps chaud et humide que nous avons, nous en ferons une plus ample récolte qu'à l'ordinaire.

—Le commissaire de l'agriculture, parlant de la prevasse Rescue, dit: La crevasse de la paroisse Iberville couvrira quelques champs; mais elle fera beaucoup moins de mal que celle de Nita de l'an dernier, attendu que les eaux trouvent un débouché dans les marécages qui se trouvent derrière des habitations, et dans la rivière Amite, ainsi que dans le bayou Manchac.

Voici qui peut donner une idée des travaux accomplis, cette année, sur les habitations et des millions qui ont été dépensés. Une seule maison, la fabrique de bouilloires de M. James O'Rourke, a expédié des batteries complètes sur 19 propriétés différentes.

Chez MM. Webre, Steib et Cie, habitation Golden Ridge, paroisse St-Jacques.

Chez M. J. B. Levert, habitation St-John, paroisse St-Martin.

Chez MM. W. H. Chaffe et Cie, habitation Ellerslie, paroisse Ste-Marie.

Sur Belle Hélène, paroisse Ascension.

Chez M. J. Vegas, habitation Richbend, paroisse St-Jacques.

Chez Mme A. D. Bougère, habitation Union, paroisse St-Jean Baptiste.

Chez MM. Folse et Pugh, habitation Bon Secours.

Chez MM. Oxnard et Sprague, usine Adeline, paroisse Ste-Marie;

Sur Lower Eimer, paroisse Iberville, à M. B. Lotz;

Sur Eugénie, au Capt. T. Aucoin, paroisse Assomption;

Sur l'habitation Corday, à M. A. S. Burr, paroisse Rapides;

Sur Speranza, à M. J. P. Woogan, paroisse St Charles;

Sur Ollivier, à la Compagnie des Marchands, paroisse St-Bernard;

Sur Argyle, à Mme A. Bouvillain, paroisse Terrebonne;

Sur l'habitation Coteau, à M. L. C. David, paroisse Ste Marie;

Chez M. A. Talbot, habitation Assomption;

Sur Victoria, à M. F. J. Morey, paroisse Ste-Marie;

Sur Huron, au Dr S. A. Knapp, paroisse St-Martin;

Sur Ashland, à MM. Caillouet et Maginnis, paroisse Terrebonne, et sur cinq ou six autres habitations, où les travaux ont été moins considérables.

—Nous lisons dans le *Homé Journal*, de Plaquemines:

M. Ovide Hébert nous a montré une magnifique canne provenant de l'habitation New Hope, à M. E. Lefebvre. Cette canne avait 5 pieds 10 pouces de longueur.

Elle contenait 15 nœuds ronges, dont le 4e à partir de la base avait 5 pouces de circonférence.

C'est la plus belle canne que l'on ait jamais vue dans ces parages.

Encore un spécimen des récoltes de cette année; il provient de Des Lignes, où la plante a été coupée au hasard, dans un champ de 37 arpents.

Les nœuds sont rouges, bien développés; ils ont six pieds de hauteur.

MM. Scott Kay et M. E. Fisher, qui ont commencé la culture de la canne, sur l'habitation Annandale, y ont 75 acres de magnifiques cannes. Ils en verront 50 acres à la raffinerie de Lac Charles. Ils en augmenteront considérablement la culture, l'an prochain

—M. Jos Meeker, propriétaire de la raffinerie Hope, paroisse St-Landry, augmente considérablement son usine. Il y fait une dépense d'au moins $20,000. M. Meeker roulera 400 acres lui appartenant, et en achètera 400 acres à ses voisins. Il compte faire 150 livres de sucre à la tonne de cannes, si ce n'est davantage. L'an dernier, avec des cannes restées vertes, il a fait 145 livres de sucre à la tonne.

—Dans la paroisse Plaquemine, le riz vient bien. On n'y éprouve qu'une crainte, c'est que les prix du riz n'y soient trop bas. Les cultivateurs ne sont pas bien ambitieux; ils ne désirent qu'une moyenne convenable.

—Le Bayou Terre-aux-Bœufs, qui était autrefois navigable, alors que les bâteaux allaient sans encombre du Lac Borgne au Mississippi est si encombré de limon et de sable, que parfois, il est complètement à sec. Le général Meyer, représentant du Premier District au Congrès, est l'homme qui est le plus capable de remédier à ces inconvénients. Il devrait travailler à obtenir une allocation pour le dragage de Terre-aux-Bœufs à travers le Lac Leary jusqu'au Lac Borgne. Ce serait le plus grand service qu'il put rendre à la communauté. La paroisse St-Bernard y gagnerait prodigieusement. Le cours d'eau fournirait un moyen de transport aux cannes. Toute la région qui longe le canal devrait se livrer à la culture de cette plante. Les revenus du pays en seraient doublés, et bientôt nous verrions une usine centrale s'élever dans ces parages.

—Récoltes des paroisses Avoyelles et St-Landry:

Nous avons reçu des pluies bienfaisantes, depuis plusieurs semaines; de sorte que toutes nos récoltes sont fraîches et vertes.

La canne pousse à vue d'œil, elle a un aspect superbe. On compte sur un rendement abondant et une canne très juteuse.

Nos fabricants de sucre se préparent à la campagne. A Barbreck l'usine Ferrie achète de nouvelles machines. Quand tous les travaux entrepris seront achevés, nous aurons la une des plus belles usines de l'Etat; elle pourra travailler 800 à 1,000 tonnes de cannes par jour.

—Sur Barbreck, Anchorage et St Peter, la canne est superbe et promet énormément. Les pluies récentes ont fait un bien immense à nos champs. Si le Congrès qui va bientôt se réunir, s'en tient au contrat qu'il a fait avec les planteurs et qui consiste dans la prime, nul doute que, dans dix ans, l'industrie pourra se passer absolument d'aide, et nous pourrons fournir assez de riz pour alimenter une grande partie du pays.

Si l'on en juge d'après la situation actuelle, le coton promet un beau rendement. La plante croît rapidement et certains grabots commencent à s'ouvrir.

La récolte des pois promet d'être énorme.

L'habitation Pocahontas a de splendides champs de cannes.

En un mot, tout va bien dans notre région. Les champs sont aussi beaux qu'on le peut désirer, et personne parmi nous n'a à se plaindre.

—Les planteurs de la paroisse St-Bernard ont à peu près abandonné la culture du riz.

Sur l'habitation Story où l'on faisait tant de riz, les années passées, il n'y en a plus. Les tenanciers qui ont abandonné cette culture font des légumes, du jardinage et louent la terre $5 l'acre. Le capitaine Story a quelques cannes, qu'il conserve pour la semence; de sorte que bientôt cette habitation deviendra une véritable sucrerie.

—M. F. P. Colomb, qui avait loué l'habitation Repos, pour cinq ans, en vue d'y faire du riz, a délaissé cette culture pour faire du jardinage.

Il n'y a guère dans St-Bernard que 100 acres de riz sur Merritt, à M. T. G. Danteriva; 100 acres chez M. Raphael Peres, et 40 acres à M. Marcel Peres.

HOMICIDE ET SUICIDE. — Nous trouvons, dans les journaux de la Marne, France, le récit d'un drame qui vient de se dérouler au hameau de Heurtebise (Marne).

Dans ce village, habite une dame Gérardin, âgée de 53 ans, dont la moralité est plus que douteuse. Dans la nuit, cette femme se trouvait chez elle avec un vieillard de 73 ans, le nommé Charles Pistat.

Vers minuit, l'homme et la femme furent réveillés par des coups frappés à leur porte.

En même temps, une voix criait: "ouvre-nous!"

Pistat se leva et demanda qui était là; on ne répondit rien; alors il se remit au lit.

Mais les coups redoublaient. Aux sommations d'ouvrir, avaient succédé, des bordées d'injures. Furieux, Pistat se releva, décrocha un vieux fusil de chasse; il ouvrit brusquement la porte et se trouva en face de deux individus. Il épaula son arme, et, visant l'un des deux visiteurs, lui logea une balle dans la tête; l'homme s'affaissa comme une masse, sans pousser un cri; il avait été tué sur le coup.

Pistat épaula une seconde fois, et tira sur le second, qui fut atteint au front. Le malheureux poussa des cris de douleur qui attirèrent des voisins.

Pistat avait refermé sa porte.

Comme bien on pense, les commères allaient leur train; le meurtrier écoutait, de sa chambre, tout ce qu'on disait, et il comprenait que la gendarmerie avait été prévenue.

Il se vit perdu. Pour échapper aux poursuites, il monta dans le grenier, s'assit sur une botte de foin et se plaça le canon de son fusil dans la bouche; puis, de la main droite, il appuya sur la gâchette. Le coup partit; le vieillard tomba foudroyé.

Les gendarmes arrivèrent et procédèrent aux constatations.

La victime de Pistat est un nommé Soibin, âgé de 24 ans. Il se rendait à Villers et avait rencontré l'homme qui a été blessé, un nommé Allemand, sur la route de Rueil.

Connaissant, sans doute, les habitudes hospitalières de la femme Gérardin, ils avaient frappé à la porte.

La femme Gérardin a été arrêtée.

MYSTÈRE.—Il y a quelques jours, deux jeunes gens louaient une chambre à Paris, rue Saint-Honoré, à l'hôtel d'Irlande, où ils se faisaient inscrire sous le nom de M. et Mme Boner, de Versailles. Ils semblaient fort unis.

Le jeune homme était vêtu d'un complet gris et coiffé d'un chapeau melon; la femme portait un costume foncé, un chapeau de paille garni de fleurs rouges et des lunettes bleues, ce qui donna à penser qu'elle était venue à Paris pour se faire soigner pour une maladie des yeux.

Les deux jeunes gens sortaient fréquemment ensemble.

Le 13 au soir, le jeune homme sortit seul et ne rentra que vers minuit; il portait, sous le bras, un paquet assez volumineux. Vers trois heures du matin, le patron de l'hôtel, M. Cunault, dont la chambre est voisine de celle qu'occupait le couple, entendit des râles, mais il crut à de simples ronflements et se rendormit.

Le jour de la fête nationale, le jeune homme sortit vers une heure de l'après-midi, et ne reparut pas.

Le lendemain matin, vers sept heures, le garçon d'hôtel, inquiet, frappa à la porte de la chambre, et, ne recevant pas de réponse, prévint son patron, qui monta, ouvrit la porte avec une double clef et trouva la jeune femme morte dans son lit.

Le commissaire du quartier vint, aussitôt, avec un docteur, procéder aux constatations d'usage.

L'armoire à glace renfermait un réchaud avec du charbon de bois presque entièrement consumé, un revolver encore chargé de douze coups, et une corde terminée par un nœud coulant.

La fenêtre était entr'ouverte. Un litre de vin presque achevé et une bouteille de cognac entamée étaient sur la cheminée.

Le parquet a ordonné le transport à la Morgue, du cadavre de la malheureuse.

On suppose que les deux jeunes gens étaient venus à l'hôtel d'Irlande dans l'intention de se suicider.

L'empoisonneur aura pas eu prise sur le jeune homme, qui, ne sera éveillé, et, n'aura de se trouver auprès du cadavre de sa maîtresse, aura ouvert la fenêtre pour pouvoir se remettre, et sera parti ensuite sans rien dire.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.

LADIES Needing a tonic, or children who want building up, should use BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

GONZALES & LAUDUMIEY. Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs. 170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts. VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER. Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit. TÉLÉPHONE NO 479. 21 fév 93—1 an

Avis. A partir de cette date, Wm Wilkinson et Vincent Miret ont un intérêt dans les affaires antérieurement gérées par Thos H. Handy, agent importateur. WM. McQUOID. Nouvelle-Orléans 1er août 1893. 2 août—2t

A Louer. La magnifique Résidence Blanc et les grands terrains admirablement disposés, faisant face au Bayou St-Jean et à la rue Esplanade. La propriété vient d'être réparée et mise en parfait état, et est actuellement une des plus belles résidences de la ville. S'adresser à GEO. DENEGRE, 30 juil—30—2 6 août 33 rue Carondelet.

Bains de vapeur turcs et russes. BAINS Pour Dames, les Lundis de 8 a.m à 5 p.m; les Vendredis de 8 a.m. à midi pour Dames exclusivement. Pour Messieurs de 8 a. m. à minuit, tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames. Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide. Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p.m. A trois lieis de la rue du Canal. Nos 102 à 106 RUE CONTI BAINS EUG. CAUPP, Propriétaire. 27 juil 1 an

Hôtel de l'Europe à Biloxi. M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 28avril—3m

LE COLLÈGE JEFFERSON, A ST-JACQUES, LNE., Sous la Direction des Pères Maristes, Est à Collège Point, sur le Mississipi, a 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans, avec laquelle il a des communications toutes les heures par bateaux à vapeur et des trains des chemins de fer Vallée du Mississipi et Texas Pacific. Conditions modérées. La session commence le 5 septembre. Pour des renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. Blenk, S. M., Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne. 6juil au 5sept—

THE LEON QUEYROUZE Commission Co. Limited, "GROCERS" EN GROS. —IMPORTATEURS DE— VINS ET LIQUEURS —ET MARCHANDS DE— Produits des campagnes et de l'Ouest 69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président. Banque d'Epargnes Teutonia, (TEUTONIA SAVINGS BANK.) 127.....RUE DE LA COMMUNE.....127 Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi. Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS. W. W. WEISS, Caissier. 16 juil—1 an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

LIQUIDATION POSITIVE DU RED STAR SHOE CO. AU COIN DES RUES CANAL ET BARONNE.

Une occasion rare, exceptionnelle s'offre au public de conclure des achats à vils prix.

Durant les quelques jours qui vont suivre, le fonds de marchandises, aussi vaste que varié, comprenant des chaussures de tous genres et de toutes qualités pour MESSIEURS, DAMES et ENFANTS, sera écoulé ou plutôt sacrifié à des chiffres presque nominaux. Jamais semblable vente ne se sera vue à la Nouvelle-Orléans; et cela parce que la liquidation de la grande maison est chose arrêtée, décidée irrévocablement.

C. LAZARD & CO., LIMITED, LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1er jan—Dim Mar Ven

THE Photo Co. P. E. CARRIERE, ADMINISTRATEUR. Coin des rues Canal et Bourbon, NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions. Nouvelles marchandises — Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York. 16r ma —2f p s dim mer

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE. Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir aucun bureau, ainsi que le font les compagnies locales. DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS. Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria. ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. J. G PEPPER, Député Sous-Secrétaire. 12 nov—92—1 an

Montres Américaines Waltham, FAITES SPÉCIALEMENT POUR— BIJOUTIER 113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans. Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadre, or massif	35 00	Montre plaquée or	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	8 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	15 50

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF. A. M. HILL, 113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans. 30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, et sans contredit PHILIP WERLEIN, 135 - RUE DU CANAL, - - 135 Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75. Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2avr—1 an.dim.mar.ven

Dr J. B. PEREZ, Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, la rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause. Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries. Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille. DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagne. 18 déc 92—1 an

BUVEZ!!! L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita. Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout. 30 sept—1 an sam dim

DENTISTES. Dr CHARLES LANAUX, DENTISTE. No 196 rue Canal, près Remparts. Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous. Aurification à $2 00; amalgame $1 00; nettoyement 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c. N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui. 16mai—1an—DMaJ

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de sang redoutées le remèdent de leur nature, ou de toute certitude. 17 déc—1 an

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieis de la rue du Canal. 2me District. Iernov 92—1 an—mer.ven.dim

L. Grunewald Co. Limited. 127 RUE CANAL. PIANOS NEUFS, $250 et au-dessus. PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus. PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus. 24janv—1an

Magasin du Bon Marché 61.....RUE ROYALE.....61 F. ADRIEN BRUNET MARCHAND DE Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence. 14 déc 92—1an

Avis. Excursions du dimanche à